

1^{ère} édition du Fithedac, à Brazzaville

La compagnie Danse Nyata Nyata s'est illustrée dans «Mozongui»

Mardi 13 octobre 2015, en soirée, au C.f.r.a.d (Centre de formation et de recherche en art dramatique), à Brazzaville, la compagnie Danse Nyata Nyata a présenté, dans le cadre de la première édition du Fithedac (Festival international de théâtre, danse et cirque du Congo), une œuvre chorégraphique envoûtante et à l'énergie saisissante, intitulée: «Mozongi» (qui veut en dire retour, en langue lingala), un titre emblématique pour la chorégraphe d'origine franco-congolaise. Cette chorégraphie a été créée en 1997 et reprise en 2014 par Zab Maboungou, directrice de la compagnie, lauréate au 30^e Grand prix du Conseil des Arts de Montréal, cette année.

Les sept artistes de la compagnie (cinq danseurs et deux musiciens au tambour) provenant, bien que Canadiens, d'horizons culturels divers (Afrique, Canada, Antilles, Amérique latine), ont enthousiasmé le public, composé d'autant d'artistes que de profanes. L'effet à la fois puissant et captivant des figures chorégraphiques d'une étonnante précision et justesse, exécutées par des danseurs résolument engagés et à l'énergie vibrante, a conquis les spectateurs du C.f.r.a.d. Les arrangements rythmiques ont frappé par leur inventivité, d'autant que les Congolais, connaisseurs de rythmes, en ont perçu la quintessence, et, du même coup, l'originalité. Une originalité rythmique quasi surprenante chez cette chorégraphe établie depuis plusieurs années au Québec, mais dont l'inspiration, manifestement, traverse les

frontières.

Basée à Montréal, au Québec, la Compagnie Danse Nyata Nyata a vu le jour en 1987, à l'initiative de sa directrice. La spécificité de cette Compagnie est d'associer à la danse contemporaine des rythmes et sonorités puisés dans les sources africaines (musique kongo, pygmée, wolof, etc.)

Mère de deux enfants, dont l'un, Elli Maboungou, l'accompagne sur scène, Zab Maboungou est née en France, d'une mère française, amoureuse des lettres, grande lectrice de Colette et Beauvoir, et d'un père congolais, ingénieur en micro mécanique. Elle enseigne la philosophie à Montréal, tout en menant de pair son activité chorégraphique. Directrice à Montréal, sa ville d'attache, d'un centre de formation en danse où elle dispense ses cours et crée



Pendant le spectacle.

ses œuvres, Zab Maboungou sillonne le Canada, les États-Unis, l'Europe et l'Afrique, pour y présenter ses créations, organiser ou participer à des ateliers. Ses conférences sur l'art de la danse sont une composante importante des déplacements qu'elle effectue à travers le monde. Notons, à ce propos, qu'elle a participé à la première édition du Fespam (Festival panafricain de musique) de 1996, au Congo-Brazzaville. De même qu'elle s'est fréquemment produite dans d'autres pays d'Afrique (Cameroun, Sénégal, Zimbabwe).

Cette chorégraphe passionnée, qui a contracté le virus de la danse au cours de sa jeunesse au Congo où elle a grandi, nous livre sa conception de la danse: «La danse est un art total. Elle exige que se renouvelle en nous des

forces vives, celles-là même qui font que le corps apprend à recevoir le monde, quand il a déjà été reçu. En effet, je le dis toujours, l'espace n'attend pas. Le temps non plus, d'ailleurs.»

Il existe bien, plus qu'on ne l'imagine, une demande culturelle en matière d'art chorégraphique chez le public congolais et notamment chez le public jeune. C'est, en tout cas, ce qui ressort de la rencontre: à la fin du beau spectacle que nous a livré la compagnie Danse Nyata Nyata, le public, transporté de ferveur, a rencontré les artistes de la Compagnie, exprimant son désir de voir se renouveler l'expérience, et plus encore, de voir l'art chorégraphique s'épanouir en terre congolaise.

Jean José MABOUNGOU